

Une parole porteuse de vie

Anna a dix-sept ans, Mélanie vingt-huit, et Thomas a fêté ses vingt-six ans cet été. Comme chaque semaine, ils se rendent à la Maison des Associations à Genève, située vers la place du Cirque, dans une rue à l'abri du vent.

Anna descend du Collège Sismondi après ses cours. Elle est déjà en troisième : il est bientôt temps de commencer son travail de maturité. Fera-t-elle une recherche ou un projet artistique ? Entre les deux, son cœur balance.

Mélanie, remplaçante au post-obligatoire, enchaîne les cours de géographie avec les adolescents. Ce sont parfois de longues journées, mais elle les parcourt sans fléchir. Secrètement, sur le chemin de l'école, le matin, elle rêve de partir au Brésil un mois et de goûter à la chaleur d'une autre culture quand il fait hiver ici.

Thomas enfourche son vélo, sous la pluie comme sous la neige, indifférent au climat qu'il peut bien faire, et rejoint l'immeuble rue des Savoises après avoir relu ses leçons de biologie à l'uni. Il connaît ce trajet par cœur. Il le fait depuis bientôt huit ans. Il le connaît même si bien qu'il fait parfois des détours pour découvrir d'autres paysages, d'autres rues de la ville.

A la rue des Savoises numéro 15, Anna, Mélanie et Thomas rejoignent toujours le même bureau, au bout du hall d'entrée sur la gauche ; celui où la machine à café ne dort jamais, où il y a toujours une douceur quelque part pour accompagner les pauses matinales ; celui dont les murs sont tapissés de grandes affiches de couleur, comme autant de souvenirs des campagnes précédentes et des personnes qui les ont portées. Les slogans s'entrelacent en un seul grand message de l'association : *Je tiens à toi. Il est temps de sauver des vies. Parler, c'est un début de solution. Pour la prévention du suicide des jeunes.*

Les cartons et les coins du bureau regorgent de tous les outils de prévention imaginés : des badges, des pin's, des bracelets, des pinces à linge, tous distribués aux coins des rues, dans les maisons de quartier, au sortir d'une discussion, au cours d'un événement. Des dépliants, des flyers, des vidéos, des banderoles disséminées dans toute la Suisse romande pour faire entendre le même message. La bande-dessinée « Les Autres », dernière arrivée au bureau, le rappelle aussi à chacune de ses pages : le mal-être de l'adolescence n'est pas une fatalité. L'entourage a un rôle important à jouer, et de l'aide peut être trouvée.

Il y a aussi, contre la rambarde en bois des escaliers, des photographies qui s'amoncellent au fur et à mesure des années, illustrations des moments forts de l'association : des stands de prévention dans les festivals, une soirée de sensibilisation sur le Bateau Genève, une pose timide à côté d'un conseiller d'état, des poignées de main chaleureuses après la promesse d'un soutien, une ronde humaine autour de la rade, un spectacle organisé avec les jeunes dans une maison de quartier. Des mains qui se serrent et des sourires qui se dessinent.

Aujourd'hui, Anna a dix-sept ans, Mélanie vingt-huit et Thomas vingt-six. Avant eux, il y en a eu d'autres, qui ont fait le même trajet jusqu'à la rue des Savoises, qui ont donné d'eux-mêmes à côté de leur formation, qui ont accroché les photos à la rambarde des escaliers, qui sont descendus dans les rues tous les 10 septembre, Journée mondiale de la prévention du suicide.

Depuis la création de l'association STOP SUICIDE en 2000, les choses ont bien changé. L'association a grandi et grâce à son activité incessante, ce mouvement de jeunes commence enfin à convaincre de sa nécessité. Les échanges se font plus faciles aujourd'hui et les portes se ferment moins vite. Les bénévoles et les candidats se succèdent pour prendre part à ce mouvement et s'entraider. Certains journalistes s'intéressent maintenant à l'association, viennent jusqu'à la rue des Savoises numéro 15, traversent le hall d'entrée et entrent dans le bureau tapissé d'affiches sur la gauche. Mais même si le mot ne fait plus aussi peur aujourd'hui, ils finissent tous par poser la même question, le front plissé d'inquiétude : *Mais pour vous, en tant que jeunes, n'est-ce pas trop difficile de parler de suicide tous les jours ?*

Cette question, les regards des membres y répondent tous de la même manière, et c'est ce qui relie Anna, Mélanie et Thomas à Florian, à Pauline, à Aurélie, à ceux qui les ont précédés et à ceux encore à venir. C'est un regard interloqué, plein de détermination, qui répond à chaque fois.

Ce qui est difficile, ce n'est pas de parler de suicide tous les jours. Non, ce qui est difficile, c'est le silence. C'est de se taire face à un réel problème de société et de s'y résigner. C'est de renoncer à la parole et à l'échange, en pensant qu'on ne peut rien changer.

Alors, oui, bien sûr, les jours ne sont pas tous lumineux et quelquefois les déceptions et frustrations surviennent au fil de ces années ; mais ce qui importe, c'est qu'au bout du compte, l'indifférence soit devenue action, la résignation soit devenue engagement et le silence se soit transformé en une parole chaleureuse et communicable de prévention, une parole porteuse de vie.

Vous souhaitez rejoindre le comité directeur, qui se réunit une fois par mois : melanie@stopsuicide.ch

Vous souhaitez devenir bénévole, monter des projets en lien avec l'association et nous aider sur les stands :

benevolat@stopsuicide.ch

Plus d'infos sur STOP SUICIDE : stopsuicide.ch

Charlotte Frossard